

# ODYSSUD

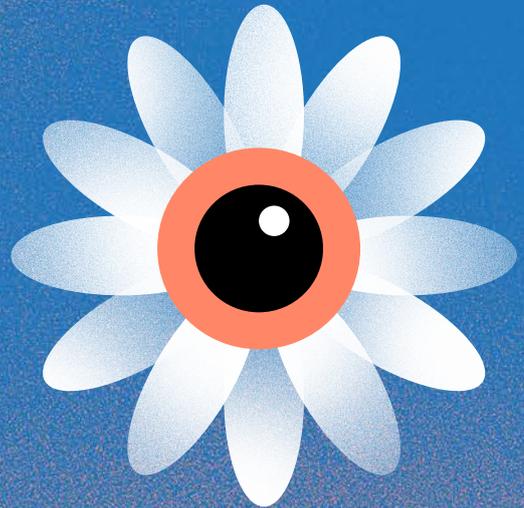
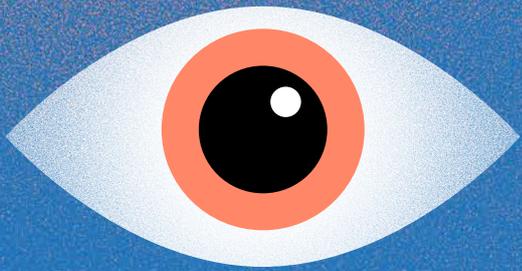
Scène des possibles | Blagnac

## Saison 22•23

Hors les murs

### Dossier de présentation

---



Musique médiévale occitane

## Trouvadors Art Ensemble

Cansos / Gérard Zuchetto

[odyssud.com](http://odyssud.com)

11 avril

## TROUBADOURS ART ENSEMBLE

Dans la presse...

*LA TRÒBA Grande Anthologie chantée des Troubadours*

*La Troba (vol. 4) BRAVOS !*



Livret coffret 4 CDs/4 Livrets 16 pages

CD1 (Titres : 12 - Durée : 30')-CD2 (Titres : 12 - Durée : 60')

CD3 (Titres : 13 - Durée : 30')-CD4 (Titres : 10 - Durée : 60')

Label : Troba Vox 14-15-16-17 (TR025)

44,22 Euros chez CD Mail (TMB 024509)

Gérard Zuchetto continue

avec une énergie inépuisable son anthologie monumentale du répertoire des troubadours. Comme d'habitude, on sera séduit par la richesse instrumentale et la réflexion qu'elle suppose. Nombre des musiciens conviés sont des personnalités incontournables de leur instrument : Maurice Moncozet, Guy Robert, René Zosso, Dominique Regef... Mais on comprend, d'autre part, à quel point Gérard a su saisir au bond la vitalité des pratiques de la langue, catalane ou languedocienne, lorsqu'on voit qu'aux côtés de lui-même et de Sandra Hurtado-Rós ou Gisela Bellsolà, il a sollicité de grands interprètes vocaux des musiques traditionnelles comme Peire Boissière ou Jan Dau Melhau (Gisela parlant et chantant le catalan, bien sûr). Cette anthologie est un monument, à la fois recherche et tâtonnement d'une part, et par ailleurs aisance et savoir-faire. Très riche, très beau, très convaincant ! Claude Ribouillault TRAD MAGAZINE



La Troba Volume 5

Anthologie chantée des troubadours des XIIe et XIIIe siècles

- Troubadours Art Ensemble, Gérard Zuchetto
- Genre : œuvre monumentale achevée.
- Label : Troba Vox (CDs n° 18,19, 20, 21 & 22).
- Cinq jaquettes 16 pages bilingues, occitan/français.
- Livret de photos en accompagnement : 84 pages
- Nombre de titres : 51.
- Durée totale : 5h40. • 44,23 € chez TROBA VOX

### Bravos

Ce cinquième et dernier coffret de cette formidable et unique anthologie est quasiment surtout consacré au troubadour Guiraut Riquier, de Narbonne (quarante-neuf des cinquante-et-un chants présentés). Né autour de 1230, il a tout d'abord vécu à la cour du vicomte Amalric avant de s'exiler en Catalogne, puis en Castille à la cour du grand roi Alphonse X le sage, auprès de qui il restera dix ans. Il rentre en France en 1280 et vivra alors à Rodez, à la cour du comte Henri. Sa dernière chanson date de 1292. Il est considéré comme le dernier et l'un des plus grands troubadours de l'histoire. Aux quarante-neuf chants présentés viennent s'ajouter un chant de Lo Monge (Jaufre) de Foixà et un autre de Matfre Ermengaud. Gérard Zuchetto a réuni au sein de son ensemble, pour ce dernier round, une trentaine de musiciens dont, pour ne citer que les chanteurs : S. Hurtado-Rós, I. Bonnadier, R. Zosso, P. Boissières, A. Mauri, L. Soret, C. Mistral, O. Payrat, M. Moncozet, A. Levitsky, L. Richomme, G. Belleda et lui-même. Nommons les instruments que l'on peut entendre suivant les chants : vièles à archet et rebecs, oud, guiterne, luth et saz, flûtes, ney et chalémies, vielle à roues, tympanon, harpe, nickelharpa, organetto, gaïda et percussions. Enfin, sur le plan de l'interprétation, laissons parler Gérard Zuchetto lui-même : « Un chant intentionnel et créatif, qui repose à la fois sur la parfaite connaissance des sources manuscrites et sur nos différentes pratiques personnelles qui, pour la plupart d'entre nous, embrassent largement musiques traditionnelles, ethniques et improvisées. » Ce coffret, ainsi que les quatre premiers, sont une vraie mine d'or dans laquelle on puisera longtemps. François Saddy TRAD MAGAZINE



11 titres - Durée : 43'27"  
 Label : Troba Vox (TRO 20) - www.art-troubadours.com  
 20,46 Euros chez CD Mail (CDM 968409)

Voici un album lumineux, ensoleillé par la splendide voix de Sandra Hurtado Ròs. Cette chanteuse d'origine andalouse, soliste du Troubadours Art Ensemble, s'est formée aux chants classique, médiéval et baroque dans des conservatoires du sud de la France. Puis elle a été vers la musique contemporaine à la fin des années 1990, avant de se consacrer aux chants des troubadours au sein de l'ensemble de Gérard Zuchetto. Sa voix est le reflet de ce parcours riche et diversifié, notamment dans sa capacité à varier les timbres et les couleurs vocales. Ce disque lui permet de renouer avec ses racines sévillanes par le répertoire qu'il propose : chansons séfarades d'une part, et cansos de trobar de l'autre. L'ensemble de Zuchetto, dont la réputation n'est plus à faire et composé d'une dizaine d'excellents musiciens, lui fournit un écrin à sa mesure en réalisant pour chaque chant un environnement instrumental spécifique : fiddle, harpe celtique, wistle, zarb, daf, cristal Baschet, senza, luth, ney, vielle à roue ainsi que les instruments médiévaux habituels. Un très bel album que l'on aimerait voir durer, durer, durer...

François Saddi – TRAD MAGAZINE Décembre 2010 – BRAVOS !

**MUSIQUES**  
 CRITIQUES

## Oyez, damoiselles !

Un coffret de poèmes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Où le chant des troubadours, en état de grâce, touche au sublime.

**MONDE**  
**LA TROBA, VOL 3**  
 ANTHOLOGIE CHANTÉE DES  
 TRUBADOURS, XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES.  
 TRUBADOURS ART ENSEMBLE,  
 DIR. GÉRARD ZUCHETTO

ff Sa vie, Gérard Zuchetto l'a consacrée à faire revivre le répertoire des troubadours occitans. Les coffrets se succèdent qui déclinent les poèmes de Peire Vidal, Aimeric de Péguilhan, Raimon de Miraval, Raimbaut de Vaqueiras, Beatriz de Dia... Celui-ci est le troisième d'une série de huit, consacrée aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Zuchetto chante et dirige. A ses côtés, les voix de femmes font culminer la véhémence en pâmation (Sandra Hurtado-Ròs, Esther Lamandier, Martina de Peira, Equidadi Barès...). La rugosité des voix masculines (Maurice Moncozet, Louis Sorret, René Zosso...) se transmue par moments en prière énamourée, au bord du sanglot. « Noble dame je crois voir Dieu / Quand je contemple votre corps gracieux ». La balade invite à la hauteur, au sublime, sur fond de harpes, flûtes, vièles, ouds et cistres. Elle vise la quintessence des sentiments, dans un univers où l'amour impossible est glorifié, où les valeurs chevaleresques passent avant tout. « La culture troubadouresque a beaucoup à nous apprendre parce qu'elle aussi a reçu une guerre de religions sur la tête, nous expliquait l'écrivain occitan Alem Surre-Garcia, interviewé pour *Télérama* il y a quelques années. Aux foudres de l'Inquisition, ils ont répondu par le gai savoir (gai saber), la générosité de l'instant (larguesa), la noblesse (paratge) ». **ELIANE AZOULAY**  
 Coffret de 5 CD Troba Vox.

**ROCK**  
**TORI AMOS**  
 ABNORMALLY ATTRACTED TO SIN

ff Longtemps, Tori Amos n'a rien fait pour tenter de séduire ceux qu'elle indisposait, qu'elle insupportait. En demeurant faiblement fidèle à elle-même, délivrant sans répit une production dense et intense qui faisait le bonheur de son conséquent noyau de fans fidèles et inconditionnels. Tel est le privilège de l'artiste culte d'envergure internationale, mais aussi son pire ennemi. Avec *Abnormally attracted to sin*, la stakhanoviste rousse en est à son quatrième disque d'affilée dépassant allégrement les soixante-quinze minutes de musique, autrement dit l'équivalent du double album d'antan. Rappelons, pour mémoire, que les Beatles ou les Stones n'en ont publié qu'un seul chacun et Bowie, aucun. Ce qui leur a évité de laisser derrière eux des enregistrements bancals et boursoufflés, truffés de chansons de second choix ou autocroisantes. Cette fois, Tori met notre patience à rude épreuve. Après avoir fait le tri sélectif sur *American Doll Posse*, nous voici contraints d'en faire autant ici. Et c'est épuisant. N'a-t-elle pas retenu la leçon de ces artistes (de Prince à Elvis Costello), aveuglés par leur créativité, qui ont fini par nous lasser avec leur production pléthorique, indigeste et de qualité

SANDRA HURTADO-ROS  
 ET GÉRARD ZUCHETTO  
 À SE PÂMER...

83 TÉLÉRAMA 3097 | 20 MAI 2009



Maricarmen Gómez Muntané  
Universitat Autònoma de Barcelona  
Carmen.Gomez@uab.cat

MEDIEVALIA 17 (2014), 337-429  
ISSN: 0211-3473 (paper), 2014-8410 (digital)

*La Tròba. Anthologie chantée des Troubadours XIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Troubadours Art Ensemble, dir. Gérard Zuchetto, Tròba Vox (TRO15, 16, 17, 25, 27), 2007-2011 [22 CDs]

Desde que Friedrich Gennrich, en su célebre edición en tres volúmenes *Der musikalische Nachlass der Troubadours* (Darmstadt, 1958, 1960, 1965), puso por vez primera el repertorio musical de los trovadores a disposición de la comunidad científica internacional, “Los trovadores” pasaron a convertirse en un clásico de la discografía de la música antigua. Dejando a un lado el canto gregoriano, sin duda se trata del repertorio que mayor atención ha recibido por parte de los intérpretes especializados en el repertorio medieval. Lo curioso es que nadie hasta ahora hubiese emprendido su grabación sistemática, a pesar del indudable interés que merece el primer repertorio de la Historia de la música occidental que hace uso de la lengua vernácula, y a pesar de que se trata de un repertorio ciertamente limitado. En efecto, frente a los algo más de dos mil quinientos poemas que han llegado hasta nosotros fruto de la inspiración de unos trescientos cincuenta trovadores provenzales de nombre conocido y otros anónimos, con música sólo se conservan unos doscientos ochenta poemas, y aún si se les suma lo que son adaptaciones o *contrafacta*; sin ellas su número se reduce a doscientos cincuenta y ocho, que son las piezas que recoge Hendrik van der Werf en su modélica edición del repertorio trovadoresco (*The Extant Troubadour Melodies*, Rochester, 1984). La tercera de sus ediciones disponibles (Ismael Fernández y Robert Lafont, *Las cançons dels trobadors*, Tolosa, 1979) incluye los *contrafacta*, siguiendo a Gennrich.

La opción de Gerard Zuchetto, responsable de la primera grabación integral del repertorio de los trovadores, ha sido la de incluir en ella la obra poético-musical íntegra de los trovadores de nombre conocido, cuarenta y cinco en total, se trate de originales o de adaptaciones, es decir, de aquellas piezas poéticas de un trovador que se han transmitido acompañadas de una melodía ajena. Caso típico es el de *Pensamen ai e consir* de Peire Raimon de Tolosa y *Far vuelh un nou sirventes* de Falquet de Romans, dos piezas poéticas distintas que se cantan al son de la melodía del conductus *Fas et nefas ambulat*. Por qué motivo se prescinde de los anónimos Zuchetto no lo explica, tal vez porque se proponga ampliar la colección en un próximo futuro.

La interpretación del repertorio trovadoresco que incluyen los CDs se basa directamente en las fuentes manuscritas, sin dejar de lado las dos transcripciones más modernas que siempre pueden ofrecer buenas alternativas cuando las fuentes, si son más de una, presentan discrepancias. Este es un tema que permiten solucionar las notas a pie de página cuando de lo que se trata es de una edición crítica de tipo literario, pero que en cambio se complica cuando lo que hay que registrar son las variantes de una melodía musical no medida, como es el caso del repertorio trovadoresco (salvo que se trate de una edición comparada como la de van der Werf) que obliga al intérprete a escoger entre varias opciones. Tratándose como se trata de una colección discográfica realizada por un reconocido experto, y que obligadamente se dirige a un público que incluye tanto a romanistas como a musicólogos especializados en el Medioevo, tal vez hubiese valido la pena indicar en cada caso la opción escogida entre las diversas fuentes que transmiten la obra musical de un trovador, que sólo se indica globalmente. Esta información se completa en el libreto que acompaña a cada disco con una nota bibliográfica

que indica las principales ediciones literarias de las que ha sido objeto el trovador que corresponda, un resumen de los datos de su Vida y una rigurosa edición de los textos originales en occitano junto con su traducción versificada al francés, a cargo de Jörn Gruber y del propio Zuchetto.

El orden de presentación escogido es el cronológico. La colección da comienzo con dos piezas de controvertida fuente musical del primero de los trovadores conocidos, Guilhem de Peiteus (1071-1126): *Companho farai un vers* y *Pois de chantar m'es pres talens*. Sigue a continuación la obra poético-musical de Jaufre Rudel y la de Marcabru, ambos activos en el segundo cuarto del siglo XII, que completan el primer CD, y así sucesivamente. El último incluye las nueve últimas obras de Guiraut Riquier (c. 1230-1292) —el resto ocupa los cuatro discos anteriores (CDs 18-21)—, tras las cuales se incluye una pieza de su contemporáneo Jaufre de Foixà y, por último, *Dregz de natura comanda* de Matfre Ermengaud († 1322). Recordemos que ésta es la única pieza trovadoresca con música de autor conocido que se conserva en España, encabezando una copia de su *Breviari d'Amor* (Bibl. del Monasterio de El Escorial, cód. S.I.3).

La grabación se permite un único guiño al margen del repertorio estrictamente musical, a saber, un fragmento de la *Declaratio ... per lo nom de joglar* de Riquier. Escrita en 1275 en la corte del rey Alfonso el Sabio, se inserta en el lugar cronológico que le corresponde (entre *Grans afans es ad ome vergonhos*, que data del el año anterior, y de las dos piezas suyas fechadas en 1276) y en lugar de cantarse se recita, acompañada por un potpurri musical de la época. A lo largo del mismo suena, entre otros, el conocido estribillo del anónimo *Ara lausetz* del manuscrito de Sant Joan de les Abadesses (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, Ms 3871), cuyas cuatro piezas completan la totalidad del repertorio musical trovadoresco peninsular junto con la pieza de Ermengaud.

En cuanto a los músicos, lo primero a señalar es que el Troubadours Art Ensemble reúne a algunos de los intérpretes actuales más sobresalientes del repertorio trovadoresco, entre los que cabe destacar las voces del propio Zuchetto, Gisela Bellsolà, Esther Lamandier, Peire Boissière, Maurice Moncozet, Rene Zosso, Sandra Hurtado-Ros, etc.. Les acompañan un grupo de selectos instrumentistas, que hacen sonar violas de arco, rabel, laúd, guitarra, arpa, zanfoña, chirimías, tímpano y órgano portátil, entre los muchos instrumentos propios del repertorio medieval. La combinación se hace con sumo gusto, escogiendo el intérprete en función de la adecuación del timbre de su voz a la pieza a interpretar y escogiendo su acompañamiento instrumental en función de ella misma. Es una exquisitez difícil de encontrar en otras grabaciones, normalmente a cargo de un solo solista —a cappella o no—, que responde al profundo conocimiento que tienen los integrantes del Troubadour Art Ensemble del repertorio trovadoresco. Por ello mismo, y porque se trata de una antología prácticamente completa, sus veintidós CDs constituyen tanto una referencia como un instrumento de trabajo ineludibles para cualquier interesado en la producción lírico-musical de los trovadores.

Si algo se echa en falta en esta antología es un amplio estudio introductorio, pues no basta en una obra de estas características remitir a dos libros de su coordinador (G. Zuchetto, *Terre des troubadours* (Paris, 1996) y *Le libre d'or des troubadours* (Paris, 1998)). También llama la atención un cierto cambio de criterio en la presentación de los CDs, mucho más detallada a medida que la colección avanza. En todo caso se trata de pequeñas nubes que para nada ensombrecen una colección discográfica que debería de haber existido desde hace mucho tiempo.

Maricarmen Gómez Muntané  
Universitat Autònoma de Barcelona  
Carmen.Gomez@uab.cat

# Nobili cantori e girovaghi di corte



**MUSICA** • Tema dominante della musica trobadorica fu l'amore, anche se, come dimostra la seconda uscita di un ampio progetto antologico curato dalla TrobaVox, le composizioni potevano non di rado spaziare su registri diversi, come nel caso, per esempio, della satira politica

Con l'uscita del cofanetto dedicato alla musica trobadorica del XII-XIII secolo, *Anthologie chantée des Troubadours* (TRO 16, 4 CDs), seconda tappa di un progetto che prevede la registrazione integrale di questo repertorio, l'etichetta TrobaVox coglie nel segno con una proposta musicale avvincente, rigorosamente filologica, ma, al contempo, «creativa», avvalendosi di un grande specialista, Gérard Zuchetto, il cui nome è di per sé garanzia di qualità.

Seguendo il percorso di questi poeti-cantori, di nobile provenienza, o girovaghi di corte in corte, l'antologia ha il pregio di mostrare sfaccettature diverse dell'arte del trobar, in cui il tema amoroso, e non solo, viene presentato con linguaggi e stili anche molto diversi tra loro, come diversi, d'altronde, sono i suoi creatori, che con i loro canti hanno lasciato un'impronta nella cultura letteraria e musicale europea.

## Il doctor del trobar

Tra i fautori dello stile aulico del trobar, opposto a uno stile «chiaro» e diretto, si situa Raimbaut d'Aurenge, che apre la raccolta con alcune canzoni i cui testi sono ricercatamente complessi, artificiosi, «clus», in lingua occitana. Alla seconda schiera è riconducibile invece lo stile di Guilhelm de Bornehl, il doctor del trobar, che dello stile chiaro e diretto si fece portabandiera, come si evince in una delle canzoni qui raccolte, *Une chanson legère et vile*.

In questi primi due autori come in quelli che completano la raccolta, le tematiche amorose costituiscono un po' il leitmotiv di questa letteratura, nella quale prevale l'immagine dell'amante in atto di venerazione verso la donna amata, a cui non osa rivelare il proprio desiderio. Le varianti tematiche sono molte, come per esempio il tema dell'attesa dell'amata e della quasi masochistica sofferenza/piacere che ne deriva, rintracciabile nei brani di Raimon Jordan. Simili tematiche percorrono anche molte delle canzoni di Gaucelm Faidit, l'autore più rappresentato nell'antologia; poeta girovago che frequentò varie corti europee, cantando in tutte le sue sfumature le pene dell'innamorato. Sempre sul tormento d'amore sono basate molte canzoni di un altro trovatore dalla biografia alquanto insolita. Si tratta di Folquet de Marselha, che, in seguito a una delusione d'amore, lasciò la carriera di cantore-poeta per prendere i voti, fino a essere eletto vescovo di Tolosa nel 1209.

Tra gli altri illustri trovatori inclusi nella raccolta, spicca Arnaut Daniel, stimato da Dante, che lo reputa «miglior fabbro del parlar materno», creatore di uno stile aulico, complesso e, tra l'altro, noto per aver creato la sestina poetica. Un personaggio che, conscio della sua superiorità, non perde occasione per ribadirla nei suoi versi: *Je forge et je lime des mots de valeur avec l'art d'amour*.

Tutta incentrata sull'amore per la

contessa di Tolosa è la produzione di Arnaut de Marueilh che, percorrendo un cammino esattamente opposto a quello di Folquet de Marselha, lasciò l'abito monacale per divenire un cantore di corte, rinomato per il suo stile classico ed elegante, lontano dallo stile «alto» del suo contemporaneo Arnaut Daniel.

## Amore, ma non solo

L'amore fa quasi sempre la parte del leone, ma non mancano casi di trovatori dediti alla satira politica; un genere riconducibile generalmente a coloro che per il loro status politico potevano permettersi atteggiamenti più spavaldi. Come, per esempio, il barone Bertrand de Born, presente nella raccolta, uomo di potere e d'armi, coinvolto in numerosi scontri e guerre e, non a caso, collocato da Dante nell'*Inferno* tra i seminatori di discordia. Se, dunque, vari e molteplici sono i mondi poetici e gli stili evocati da questi trovatori, i solisti del Troubadours Art Ensemble sembrano calarsi nei loro panni con la massima disinvoltura. D'altronde, le loro impeccabili interpretazioni si avvalgono dell'attenta direzione di Gérard Zuchetto, che adottando accompagnamenti pacati, quasi in sordina, esalta al meglio il canto solista, limitando l'esuberanza strumentale a momenti opportuni. Ottima la sua direzione, che lo conferma tra i migliori interpreti dell'arte del trobar.

F. B.

## MILITANTER OKZITANIST



Foto: Eric Sinatora

So ungefähr müssen Troubadoure ausgesehen haben: Genialisch wallende Haare, aufrecht-lässige Haltung und im Vollgefühl ihrer künstlerischen Mission. Und ziemlich so wie seine Vorgänger aus dem fernen Mittelalter wirkt auch **Gérard Zucchetto**, Sänger seines Zeichens, Troubadour, Forscher und „militanter Okzitanist“, wie der Barde augenzwinkernd bekennt. Denn es ist die okzitanische Sprache, die es ihm angetan hat. Was der Sohn „kommunistischer italienischer Immigranten“ und okzitanisch sprechender Großeltern von Kindesbeinen an erfahren hat, ist die Schönheit der okzitanischen Mundart, neuokzitanisch, wie es sich im Laufe der Jahrhunderte entwickelt hat als Seitenweg des mittelalterlichen Altokzitanischen, das immer wieder unterdrückt und verboten wurde. Der Schritt zum Altokzitanischen und zu den Troubadours war dann nur noch klein.

„Ich erfinde die Troubadoure neu“, sagt der Sänger, und will damit nicht seine eigene Inventionsgabe loben, sondern darauf hinweisen, daß er aus der Sprach-

melodie des Altokzitanischen die Musik nachschöpft. Denn etwa 2600 Troubadour-Texte sind erhalten geblieben, aber nur 340 Melodien existieren noch. Und nur aus genauer Kenntnis der Poesie lassen sich die Melodien neuschöpfen.

Daß es sich bei den Troubadours um unsinnliche Wesen mit androgynen Stimmchen gehandelt haben soll, die ihre aktuellen Themen klinisch rein in die Welt flöteten, ist für Gérard Zucchetto undenkbar. „Man hat immer ein falsches Bild von den Troubadours gehabt. Inhaltlich haben sie sich mit vielem beschäftigt, Frauen, Politik, Liebe – und nicht nur der prüden Variante –, Religion, und während andere damals nur lateinisch sangen, haben sie beschlossen, sich in der Sprache des Volkes auszudrücken. In ihren Liedern besprechen sie für die Gesellschaft ganz neue Probleme. Und heute wissen die Leute nicht mehr, was sie sangen.“ Hinzu kommt, daß die damaligen Notationsmöglichkeiten



vielen musikalischen Details nicht erfassen können, die sich aber aus der Dichtung abnehmen lassen.

Um die Kunst der Troubadours zu verstehen, muß man alle Bestandteile studieren, deshalb rief Zucchetto 1985 CRAMM ins Leben, ein weltweit einzigartiges Zentrum für die Erforschung und Verbreitung der Troubadours, angesiedelt in Carcassonne-Pennautier, wo Symposien stattfinden, Instrumente gebaut werden, Philologen tagen, Bücher entstehen, Musik gemacht wird. Nicht nur Sprachwissenschaftler sind hier zu Hause, sondern auch Musiker, und da Gérard Zucchetto ausgebildeter Musiker ist, verdanken wir ihm viele CDs, die seinen lustvollen Umgang mit anverwandtem Wissen hörbar machen, mit anderen Worten: Die Troubadoure leben! Und man versteht ganz instinktiv, wo die Wurzeln für die verführerischen Melodien der französischen Chansons liegen.

sme

### CD-AUSWAHL

**Gérard Zucchetto** chante les Troubadours XIIe und XIIIe siècles.

Gallo/Klassik-Center  
Vol. 1 CD 529 • Vol. 2 CD 684 • Vol. 3 CD 769 • Vol. 4 CD 811

**Art des Troubadours** – Trob'Art Concept 1.  
Alienor/Helikon CD AL1103

### CD-ROM

**Terre des Troubadours** – Une exploration du monde poétique et musical médiéval, une approche de l'art roman, et de l'histoire de l'Europe aus XIIe et XIIIe siècles.  
CD-ROM MAC/PC  
Les Presses du Languedoc (nur französisch)

### BUCH

Gérard Zucchetto/Jörn Gruber: **Le livre d'or des Troubadours**.  
Les Editions de Paris  
Max Chaleil.  
ISBN 2-905291-77-X

Abbildungen aus der CD-ROM »Terre des Troubadours«



■ FLEUR DE PRUNUS

Il est des mondes qui ressemblent à un conte. En Orient, des dames languies « jouent de la citare depuis leur enfance au point d'en oublier de dormir et de manger », des gongs jonchent le sol, des instruments à vent sont nommés « serpents » et il y a des curiosités envoyées d'Europe : des violes de gambe, des clavécins et des violons. *La Lune est haute, Le Vol de la perdrix, À l'ombre des fleurs sous la Lune silencieuse* : les pièces aux noms précieux évoquent le tricot d'une histoire musicale peu connue : le chassé-croisé des sons locaux et des musiques occidentales apportées en Chine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par les Jésuites mélomanes et musiciens. Avec un disque magnifique, le musicologue et sinologue François Picard nous livre une version impressionniste de l'Histoire : à découvrir en concert.

- Disque : *Jésuites et Courtisanes*. Buda Musique-Universal.
- Concert : le 21 mai à Château-Thierry.

■ LE GRAND OMAR

On salue Omar Sosa, l'artiste, mais aussi le producteur qui accompagne et habille fort bien de sa griffe les notes de l'histriion mystique du piano, de retour avec un nouveau disque, le quatrième en moins de quatre ans. *Sentir* est, comme d'habitude, le fruit des rencontres de l'artiste cubain autant que des migrations de l'Histoire. Après avoir investi le très inspirant musée Dapper à Paris, il livre en tournée un hommage aux esprits voyageurs des *gnawas* du Maghreb.

- Le 11 mai à Apt, le 14 mai au New Morning, Paris, le 18 à Agen, les 24 et 25 mai au théâtre de Saint-Gilles, île de la Réunion.

■ LE BLUES DE LA CASBAH

On a coutume de dire que le *chaabi* est l'âme du peuple algérois. Débarqué dans les ruelles de la casbah de la ville au début du siècle dernier, charriant avec lui une forte influence andalouse, il est marqué par la poésie chantée marocaine dite *malhoun* autant que par certains rythmes lancinants du désert qu'il a croisés sur son chemin. Souvent festifs, quelquefois déchirés ou désabusés, ses textes, à l'envers de la poésie courtisane des palais, fustigent les inégalités, perpétuent des proverbes, maximes et fables qui chantent les misères des



• Page réalisée par Emmanuelle Honorin

L'ART D'UN TROUBADOUR

Fin'amor postmoderne

Pour Gérard Zuchetto, chanteur et auteur d'une vingtaine d'ouvrages et d'albums consacrés aux troubadours, cet art où la parole est d'or est la base de la poésie moderne, l'invention d'une expression en langage vulgaire, faisant fi des références grecques et latines

Chez les troubadours, on ne badinait pas toujours avec l'amour. Il reste souvent de cet art poétique et musical des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles une image un peu naïve : au mieux quelques bardes sautillants avec leurs cordophones et leur sérénade, au pire de pauvres hères qui mendient leur pitance aux abords des châteaux avec un luth. Pourtant, il y a quelque part un « troubadorologue », Gérard Zuchetto, qui fait une révolution tranquille, se promenant en ce jardin comme un jeune chien dans le jeu de quilles du savoir.

On est en Limousin, puis en Aquitaine, puis en Provence et Languedoc, la langue d'oc est depuis deux cent cinquante ans et pour toute l'Europe devenue la langue véhiculaire de l'écrit. « *Même les "trouvères", qui, eux, écrivaient en langues d'oy, correspondaient avec les "troubadours" en langue d'oc... D'ailleurs, ils étaient copains* », campe Zuchetto comme un voyageur intersidéral débarqué tout droit du XIII<sup>e</sup> siècle. Il a l'air badin. Son grand art est évidemment la transgression. Une liberté héritée de cette période considérée à plus d'un titre comme préfiguratrice de la world music, avec ses ornements arabes-andalouses et ses articulations légères encore délestées des siècles de la culture de l'harmonie qui suivront.

Les féministes du XIII<sup>e</sup> siècle

On l'aura compris : chez Zuchetto, il n'y a pas de connaissance qui ne soit incarnée, pas de théorie sans création, car finalement que sait-on de la manière de chanter le *troubar*, le *trobar*, inextricablement mêlé à celui d'*amar*, d'*aimer*? Au-delà des quatre grands manuscrits, deux en France, deux en Italie, rédigés à la plume d'oie qui précise la ligne mélodique, l'art du « sculpteur de sons » d'aujourd'hui, comme il se définit lui-même, est de jongler avec la musicalité profonde du mot, dans un enchevêtrement métrique et mélodique nommé *entrebescamen*. On en aperçoit la pointe émergée avec l'intimité des termes *trobar* et *torbar*, *trouver* pour l'un et *troubler* pour l'autre. « *Si l'on trouble, on trouve aussi, on crée, on invente et on se dépasse.* »

On n'est pas si loin d'autres tchatteurs de notre siècle, des Fabulous Troubadours et autres bardes du genre d'un Brassens – qui avait, d'ailleurs, mis la femme au centre de sa création. Sur ce point, la modernité des troubadours se



- Disques : Troubadours Art Ensemble, Occitan Art Trob'art Concept. 4 CD séparés Trob'Art-Abeille Musique.
- Bibliographie : "Terre des troubadours XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles", et "Le Livre d'or des troubadours". Les Éditions de Paris.
- Concerts : les 1<sup>er</sup> et 2 juin à Ussel
- Contact : Centre Trob'art Production, 2, rue du Romarin, 11200 Montsérét. Tél. : 04 68 43 31 04. E-mail : trob'art@mnet.fr

situé dans leur féminisme : on abandonne l'amour de la Vierge Marie pour le *fin'amor*, l'amour charnel, l'amour adultère, l'amour « vrai » d'êtres de chair et de sang. Le mariage, qui n'est plus qu'une convention seigneuriale, n'avait peut-être pour fonction principale que celle d'être enjambée, le jeu de l'amour étant de le conquérir (de préférence hors mariage) par la plume. Dans ce contexte, la femme revient comme sujet d'inspiration amoureux, à la fois proche et inaccessible, et n'est plus uniquement un instrument à procréer et à fabriquer des hommes « à parer pour la guerre ».

D'ailleurs il y a aussi des *trobaritz*, les femmes qui ont leur langage personnel et leurs problèmes : l'avortement, la grossesse, les hommes qui se conduisent comme des gajats : « *J'ai chanté ce que je n'aurais pas aimé chanter, au sujet de celui qui m'a trahie.* »

Les maîtres mondiaux de la sérénade

Il y a quelque chose d'incisif dans cette « sérénade » très spéciale qui renvoie à d'autres cieux, d'autres lieux, aux *deзамор* latins d'outre-Atlantique, aux vers de la *trova*, telle qu'elle se décline encore dans les campagnes à Cuba, avec les sœurs Faez, et ailleurs, avec ces textes arrache-cœur qui ne valent la peine d'être chantés que s'ils ont été eux-mêmes arrachés à sa propre existence.

Le rebond vers les musiques « du monde » n'a pas échappé à Gérard Zuchetto et à son équipe, soutenus par le département de la Corréze. Un concert collectif avait déjà été donné avec Paco Ibanez, Bevinda ou Fawzy al Aiedy. Le Troubadour Art Ensemble de Zuchetto, pour son prochain concert, partagera la scène avec les *repentistes* venus de Cuba dans des joutes oratoires, adresses amoureuses chantées, dialoguées, en partie improvisées en *décimas* octosyllabiques par deux stars locales de la « controverse » : Raoul Herrera, surnommé « le titan de la *décima* », et son acolyte Luis Martins, plus le virtuose populaire du luth Marcello Lama. Tout ce beau monde sera convoqué au cœur même du berceau familial des Bernard de Ventadour, Peire Vidal ou autres Raimon de Miraval et Guiraut Riquier, réunissant ainsi dans ce banquet musical les maîtres mondiaux de la sérénade. ■

LE MONDE DE LA MUSIQUE

Midi Libre

## Les troubadours d'aujourd'hui chantent la flamme d'amour

Flamenco! L'ardente flamme l'amour", par Troubadours Art Ensemble (Gérard Zuchetto), *Libra Vox, 11 200 Montséret, TR 106*

Revisiter de l'intérieur l'univers des troubadours des XIe-XIIIe siècles est l'aventure de toute une vie, puisqu'il s'agit de réincarner ces "troubadours", musiciens chercheurs du Moyen Âge. C'est le pari de Gérard Zuchetto, qui s'accom-

pagne des meilleurs musiciens pour que dure cet art vivant.

Depuis plus de quinze ans, entre Minerve et Corrèze, il a œuvré à l'anthologie de la lyrique occitane médiévale, avec une vingtaine d'albums consacrés aux troubadours limousins ou catalans, et à Guiraud Riquier. Mais en héritier des troubadours et poètes du Sud, il mêle musiques d'hier et d'aujourd'hui, dans ce qu'il appelle « oratorios ».

"Flamenco", récemment

publié, est un CD qui lie deux mondes dans un même élan. L'art d'aimer médiéval est représenté par des extraits du "Roman de Flamenca", manuscrit du XIIIe siècle conservé à Carcassonne, qui raconte l'amour hors mariage de la Belle. Le sentiment amoureux d'aujourd'hui est incarné par des morceaux intercalés, écrits par Gérard Zuchetto et Sandra Hurtado-Ros. Cette soprano au timbre rare est très expressive et des les premières pièces, les atmosphé-

ros changeantes, teintées d'arabo-andalou ouvrent la porte à un univers très personnel.

L'extrait du manuscrit "Per semblansa", tout comme le portrait de Flamenca sont de purs joyaux, et les transitions musicales tissées dans la sensualité colorée de la langue occitane les promesses des "foes amoros" et de l'amant "Dous e veras". Vielle et vièle, tympanon, percussions, bombardes portent aussi la fraîcheur de ces créations contemporaines mélodieuses, vives,

dansantes. On sent le pastiche impeccable, comme les chants alternés de "De la prima", mais les chants se libèrent pourtant progressivement des modèles en ce sublime "Mal d'amor", comme en cette "Gelosia" très glosée.

Des harmonies étonnantes, des ruptures qu'on croirait contemporaines, si elles n'existaient depuis des siècles: Gérard Zuchetto connaît les voix et les instruments, mêle "gai saber", joie et liberté. ■

Michèle FIZAINE

## 22 ARTS

THE SUNDAY TIMES, OCTOBER 17, 2004

# Medieval music in Birgu

THE city of Birgu was one of the main focal points of the Historic Cities Festival which was organised by the Malta Tourism Authority over the past week. This consisted of a wide array of cultural activities held in Malta's main historic towns as well as in Gozo.

Last Friday week, the church of St Lawrence echoed with medieval sounds. Two ensembles, one from Italy and the other from the south of France gave two concerts of typical mediaeval music.

The *Schola Gregoriana di Cremona*, a small vocal ensemble of female voices, performed a *Mass in Honour of Beatae Virginis Mariae* with organ interludes from the *Fiore Musicale* by Girolamo Frescobaldi between most of the numbers.

Gregorian chant is a type of plainsong and central to the musical tradition of Europe in the Middle Ages. The actual melodies that make up the repertory probably come from several sources, some as far back as the pontificate of Gregory the Great himself. It survived and prospered in monasteries and religious centres throughout the chaotic years of the early Middle Ages.

Although most developments in western classical music are either related to, or directly descended from procedures first seen in chant and its earliest elaborations, it remains a specialist's kind of music - the music of scholars and academics. On the other hand, it can also provide a deeply spiritual experience.

The *Schola Gregoriana di Cremona* was directed by Antonella Soana Fracassi. It gave an accurate performance of the music, clearly syllabised and consistently good in intonation. However the rhythms tended to be rather heavy and lacked the smoothness and flexibility that raises the music and gives it a spiritual significance.

The organ playing by Marco Fracassi was similarly accurate and gave some colour to the concert.

This was followed immediately by a performance of troubadour music by the Troubadours Ensemble from Narbonne. Troubadour music is essentially secular song written in the vernacular tradition and, like Gregorian chant, mostly monophonic. Its language was Provençal and troubadours flourished in the 12th century and

the first decade of the 13th. They sang about war, chivalry and courtly love.

Gérard Zuchetto, Sandra Hurtado and Veronique Condesse, who make up the ensemble, are performers who also carry out research on Provençal texts, instruments and music that they edit themselves.

The programme at Birgu consisted of a number of songs that included a piece, *Neus ni gels ni plueja ni fanh* (Not snow, frost, rain or mud) that the troubadour Peire Vidal composed in Malta in 1204. (Peire Vidal, as Professor Joe Brincat reminded us, came to Malta at the invitation of Count Enrico Pescatore. The Count came from Genoa and Lino Bugeja suggested that it was he who first introduced the cult of St Lawrence - a saint who was greatly venerated in Genoa - in Birgu.)

The singers, Gérard Zuchetto and Sandra Hurtado-Ros showed a remarkable control of line - phrases expanded from a diaphanous clarity to intense richness and back again. Intonation throughout was remarkable and showed great timbral purity. The two singers, together with Veronique Condesse,



GERARD ZUCCHETTO

provided their own accompaniment on period instruments: a harp, a harmonium, a recorder and a lute or metal drum.

Perhaps it was not such a good idea to have the two concerts in succession since the event proved to be unduly protracted and a good number of the members of the audience left at the end of the first

concert and in fact missed the more enjoyable of the two.

The absence of programme notes to guide the listener through this musical trip into the past, except for the barest of outlines for the Gregorian chant, was also regrettable.

Cecilia Xuereb

## Cenu locutores nostri získal básnik Viliam Turčány

Na festivale dávnej hudby Vandrovani hudci udelili cenu locutores nostri. Získal ju básnik a prekladateľ stredovekej literatúry Viliam Turčány.

Podnet ponúknut ľudom netradičné zážitky prostredníctvom festivalu dávnej hudby vyšiel zo súboru Musicantica. Projekt bol podaný v rámci kandidatury Nitry na titul EHMK 2013 a počas Cyrilo-metodských slávností sa konal prvý ročník medzinárodného festivalu Vandrovani hudci.

Na festivale sa v Synagóge predstavili Troubadours Art Ensemble z Francúzska, Schola Cantorum z Katolíckej univerzity

v Ružomberku, multiinstrumentalista a gajdos Juraj Dufek z Bojníc a domáci Musicantica. Piatkový otvárací koncert súboru Musicantica s názvom Nitra - po stopách hudby predkov posucháčom priblížil hudobné pamiatky od 12. do 18. storočia domácej aj európskej proveniencie.

„Čas hudobných nástrojov, ktoré používame, najmä strunové, je naša vlastná výroba. Vlastnoručne ich vyrába môj manžel Robert Žilík,“ povedala Mária Žilíková-Mandáková.

Francúzsky súbor sa v samostatnom koncerte prezentoval hudbou stredovekých manuskriptov z 12. a 13. storočia najmä z Provensálska. Gotická



Festival Vandrovani hudci. Predstavil sa na ňom aj francúzsky súbor Troubadours Art Ensemble. FOTO: (12)

priekopa Nitrianskeho hradu v sobotu ožila atmosférou piesní potulných minnesingrov, igricov a jokulátorov. Popoludní festival pokračoval v Synagóge piesňami sefardských Židov v podaní Sandry Hurtado-Ros z Troubadours Art Ensemble.

Počas večerného galaprogramu organizátori festivalu udelili cenu locutores nostri. „V preklade tieto slová znamenajú náš zabávač, figliar. Podľa historických prameňov takouto cenou odmeňovali kráľ svojich jokulátorov. Tento výstižný názov sme si požičali a cenu sme udelili človeku, ktorému sa podarilo prepojiť okcitánsku a slovenskú kultúru,“ pokračuje Mária Žilíková-Mandáková. „Cenu získal

prekladateľ z francúzskej poézie a znalec okcitánskej poézie, básnik Viliam Turčány. V okcitánčine je písaná trubadúrska lyrika, ktorú sa básnik necháva inšpirovať.“

Osobnosť a tvorbu prvého držiteľa ceny, ktorou je drevená plastika od Roberta Žilíka, predstavil Ján Greašo.

V hradnej katedrále festival v nedeľu pokračoval Gregoriánskym chorálom v podaní Scholy Cantorum, ktorú vedie Jana Bednáriková, absolventka Pápežského inštitútu posvätné hudby v Ríme. Záverečný spoločný koncert išli hudci horou bol v akusticky jedinečnom románskom kostoliku sv. Michala vo Veľkom Klíži. (ČE)

## **Europamusicale in München – Konzert des Troubadours Art Ensemble**

Das Programmheft hatte nicht gelogen: „mit ihrer ausdrucksstarken und wunderschönen Stimme zeigt Sandra Hurdato-Ròs ihre Leidenschaft für Melodien, welche sie mit ihren sevillanischen Wurzeln und den tiefgründigen Liedern ihrer andalusischen Heimat verknüpft“. Bei mir hinterlassen solche Skizzierungen meist den Beigeschmack eines marktschreierischen Werbetextes. Doch diesmal ist das die pure Wahrheit. Sandra Hurdato-Ròs überzeugt und fesselt den Hörer von der ersten Minute des Konzertes an, wiewohl ihre Stimme in der Mittellage nicht weit dringen kann, was an der Akustik der Allerheiligen-Hofkirche der Residenz zu München liegen mag.

Hierher luden die Veranstalter, das Festival Europamusicale, und das Troubadours Art Ensemble am Freitag, den 15. Mai 2009 zu einem spannenden und gelungenen Abend mit südfranzösischer und spanischer Mittelaltermusik. Leiter des Ensembles ist Gérard Zuchetto, der sich bereits seit Jahrzehnten der Musik der Troubadours, der Trobars, der Trouveres, verschrieben hat und die „Art de Trobar“ vorbildlich beherrscht. Vor allem geht es Gérard Zuchetto im Verständnis der Kunst der Troubadours, Liebe und Höflichkeit als Europäische Werte wiederzufinden und unserer Gesellschaft zu helfen, ihre kulturellen Wurzeln im Humanismus wiederzuentdecken. Sein Künstlertum ist ihm Lebenskunst. Liebe und Höflichkeit, hier in der Bedeutung Minne und Höfisches Benehmen, die Kunst des Miteinanders, der richtige Ehrbegriff, die Ritterlichkeit – alles verlorene Begriffe und Werte; eine große Aufgabe und für einen allein wohl kaum zu bewältigen.

Zusammen mit Gérard Zuchetto (Clarin, Gesang) und Sandra Hurdato-Ròs (Serpate, Hang, Gesang) wirkten Patrice Villaumè (Drehleier, Psalterium), Mick-André Rochard (Oud, Guiterne, Fidel) und der, leider im Programmheft nicht erwähnte, Thierry Gomar (Percussion) – allesamt Meister ihres Metiers.

Diese ausgezeichneten Musiker, die ständig hoch virtuos agierten und zum Teil Atem beraubende Kunststücke auf ihren jeweiligen Instrumenten vorführten, stellten eine meiner Lieblingsmusiken vor: Die Musik des 12. Jahrhunderts, als die Minne entstand und die Troubadoure durchs Land zogen. Es war die Zeit der ersten drei Kreuzzüge und der kleine Mann des Abendlandes (und dazu zähle ich auch den einfachen Ritter und den niederen Adeligen) kam erstmals mit der prachtvollen Kultur des Morgenlandes, mit Konstantinopel und dem Byzantinischen Reich oder den Städten der Sarazenen in Kontakt. Über Spanien, hebräisch „sfarad“ genannt, und das Reich der Almohaden mit dem Zentrum Granada wirkte auch die arabische Musik auf die Westeuropäer ein, brachte das Instrumentarium und die Weisen. Und so spielt das Troubadours Art Ensemble folgerichtig auf der Oud, der arabischen Laute, der Guiterne, der Fidel, der Schalmei. Und sie spielen vor allem auch Stücke von anonymen Sefardim, den jüdischen Altbewohnern Spaniens, die hier seit dem 8. Jahrhundert lebten und nach dem Fall Granadas 1492 vertrieben wurden.

Dass uns diese hier vorgetragene Musik so sehr an heutige Folklore der islamischen Welt erinnert (bei Peirols „Per dam que d'amor“ meinte ich sogar etwas „Karibik“ herauszuhören), sie definitiv auch ist, liegt daran, dass sich die vertriebenen Sefardim überall in den Ländern des südlichen Mittelmeeres bis hinauf in die heutige Türkei niederließen, sich mit der Bevölkerung mischten und ihre Kultur als Katalysator für die dort herrschende fungierte. Lediglich die italienische Estampie, welche instrumental vorgetragen wurde, hinterließ einen anderen Eindruck – das war noch immer irgendwie „arabisch“, hatte jedoch bereits einen gewissen süditalienischen Touch.

Neben den vier reinen Instrumentalwerken und den sefardischen Gesängen hörte man vor allem aber Lieder der Troubadoure. Hier war Raimon de Miraval (1191-1229) mit drei Werken (eine Canzone gab es als Zugabe) stark vertreten. Miraval, aus der Gegend von Carcassonne stammend und am Hofe des Grafen Raimund VI von Toulouse lebend, verlor im Albigenserkrieg seine Burg Miraval, war mit der Dichterin Gaudairenca verheiratet und hinterließ 50 Lieder. Gräfin Beatriz de Dia, genannt „Trobairitz“ (geb. ca. 1140) war zwar mit Guilhem de Peitiens verheiratet, jedoch in den Troubadour Raimbaut de Vaqueiras (+ nach 1202) verliebt; ihm widmete sie ihre Lieder, welche die Minne aus der Sicht der Frau beschreiben, vier Lieder sind überliefert, eines davon sogar mit Melodie, welches dann auch im Konzert erklang („A chantar m'er de so qu'ieu no volria“). Bernart de Ventadorn war wohl gar kein Ritter sondern der Sohn eines Bäckers auf Burg Ventadour in der Gemeinde Monstier-Ventadour. Daher heißt man ihn auch „Bernart de Ventadour“ (um 1125-um 1195). Und Jaufre Rudel, Fürst von Blaya (um das heutige Städtchen Blaye in Südfrankreich) ging mit seinem Onkel und Lehnsherrn, dem Herzog von Angoulême auf den eigentlich erfolglosen Zweiten Kreuzzug (1147-1149), landete am 13. April 1148 in Akkon und hinterließ acht Gedichte, in welchem er auch die herzerweichende Mär der schönen „Gräfin von Tripolis“ verbreitet, wegen deren Schönheit, von der ihm heimkehrende Kreuzfahrer berichteten, er das Kreuz nahm, um zur Stunde seiner Landung im Heiligen Land, damals das Königreich Jerusalem, die seine Todesstunde werden sollte, sterbend in ihren Armen sein Leben auszuhauchen. Wunderschön, aber nicht wahr.

Wahr ist hingegen, dass diese Zeit und diese Musik für uns normalerweise absolut verloren sind. Nur wenige Spezialisten stellen ab und an solch ein Programm vor und es ist den Veranstaltern und dem Ensemble hoch anzurechnen, solch ein Konzert in München angeboten zu haben. Das war eine Kostbarkeit, eine Rarität, solche Momente gibt es nicht oft im Konzertleben und auch allgemein im täglichen Leben. Das begriff auch das Publikum, das den hervorragenden Künstlern lang anhaltenden Beifall und viele Bravi spendete.

**Robert Strobl – Toccata Alte Musik Magazine**

> poseen. Sabe que el conflicto está ahí fuera, que el sonido de las olas del mar es un artificio del sistema para tapan los disparos. Como en *Cadira* de Edward Bond (vista recientemente en la sala Muntaner), un escenario futuro de represión y violencia que surge de proyectar las líneas del presente. De nuevo, aquí también, un miedo visceral a una infelicidad mayor.

La sociedad que imagina Richter no es temible sólo por la represión de los que están al otro lado de la valla. También es temible porque a los residentes en esa colonia de los privilegios les obliga a una hipócrita armonía basada en la productividad y el consumo. Efectivamente, el hombre de la familia, su motor económico, está apático, adormecido, un poco muerto en vida. Añora tiempos pasados en los que tenían amigos, amigos de verdad, no esas caras conocidas al otro lado del rellano de su piso. La mujer en cambio está dispuesta a tragar con todo. Salvo una cosa. Pertenecer a un grupo de aficionados al teatro y el director de la pieza que ensayan le ha recortado el papel. En esa ficción la mujer soltaba al marido "Ja no ens serveixes de gaire tu", y la frase ha sido suprimida. El control social llega al ocio. Quizá por esa razón el hijo de los dos, que no respeta a su padre, no encuentra acomodo en esta sociedad pretendidamente ideal y lleva una doble vida con escapadas nocturnas y contactos con el mundo de detrás de la valla.

La puesta en escena de Gázquez es austera en los medios escenográficos, y en la composición de los actores, contenida. No hay escenas, ni cambios de registro, es un continuo agobiante que recuerda algunas obras de Harold Pinter, porque también aquí la amenaza de un poder superior se cierra sobre los personajes, inexorablemente.

### En Alemania el teatro forma parte del ágora política, se debate en escena y la escena entra en el debate

La temporada pasada la Beckett programó *La conquista del Pol Sud* de Manfred Karge, una inteligente metáfora que rendía un sentido homenaje a las utopías de la izquierda. En Alemania el teatro forma parte del ágora política. Se debate a través de la escena, o se permite a la escena entrar en el debate.

Tanto *Gos, dona, home*, de Sibylle Berg, como *En estat d'excepció*, de Falk Richter, cuentan con un mismo reparto, Jordi Figueras, Carme González y Guillem Motos, un mismo equipo artístico y un mismo traductor, Albert Tola. Se ofrecerán en días alternos en la Beckett y en sesión continua los sábados. Una operación que la misma sala ha llamado *low cost*. |

# Registros



Música de los siglos XII y XIII

## Trovadores al completo

MANUEL ZABALA

"Tengo dos caballos para mi silla (...) si pudiera domesticarlos a mi gusto (...) sería el hombre mejor en cabalgado del mundo", cantó Guilhem de Peitieu, el más antiguo de esos cantautores. Hoy los conocemos como poetas, rara vez como músicos. Los trovadores nos han legado 2.542 canciones, pero sólo 256 melodías. Podemos elevar la cifra con las variantes, muchas veces los trovadores aprovechaban el todo o la parte de melodías ya existentes. Los cancioneros ofrecen un testimonio tardío de las canciones. El 75% de los textos presenta errores o adaptaciones imputables a la lengua o dialecto del copista, de los cuatro grandes cancioneros sólo uno es occitano. Para acabar de deprimirse, que tengamos un 13% de melodías no quiere decir que tengamos un 13% de partituras. ¿Cuál es el ritmo exacto? Ahí está el debate. Las anotaciones musicales de los siglos XIII y XIV no dan para tantas sutilezas. ¿Cuál es el acompañamiento musical? Otro debate. Puede inspirarse en los retratos insertados en letras capitales. Albertet y Perdigon tañen la vihuela, Guilhem de Montanhagòl el arpa... También podemos buscar en la literatura: "Seguidamente se levantan los juglares; y todos se quieren hacer oír; entonces oírás vibrar las cuerdas templadas con distintas afinaciones. El que sabe el nuevo modo de tocar la viola o canción, descort o lay se puso más adelante que pudo (...) Uno toca el arpa, otro la viola; uno toca la flauta, el otro silba; uno toca la giga, otro la rota; uno recita el texto y otro toca las notas; uno la gaita de fuele pequeño, otro el caramillo; uno la mandora, el otro afina el sal-

terio con un monocordio". El *Román de Flamenca*, la novela occitana del siglo XIII, nos ha regalado un concierto.

*La trôba*. Antología cantada de los trovadores de los siglos XII y XIII es el trabajo más ambicioso de Gérard Zuchetto. Es su obra. *La trôba* contiene toda canción conservada de trovador conocido. A fecha de hoy llevan editados 17 CD. La última etapa de grabación de este maratón comienza el próximo jueves, y se acaba el sábado. Las 48 canciones de Guiraud Riquier, la de Jofre de Foixà, y la de Matfre Ermengau cierran la antología. Cuando se distribuya *La trôba-V*

### En cinco años de trabajo se han grabado las 249 canciones conservadas de trovadores conocidos

existirán cinco cofres, que contendrán 21 CD, que contendrán 249 canciones. Cinco años de trabajo. Quedan pendientes las 31 composiciones anónimas.

Me cuenta Zuchetto que se apoya sobre todo en los manuscritos, "qu'ai tot dins mon ordenador", y en las transcripciones enteramente fiables de Hendrick Van der Werf, y las de Ismael Fernández de la Cuesta. A veces consulta *Los trovadores*, de Martín de Riquer, por lo que respecta a las transcripción y a la traducción de los textos.

Me gusta *La trôba*. Tiene vida. Troubadours Art Ensemble dice estar lejos de las convenciones académicas, el suyo es un trabajo de recreación y creación, el famoso ritmo de la canción lo marca el senti-

miento expresado en el texto. Hay buenos músicos y cantantes, colaboraciones de lujo: Martina de Pèira, Pèire Bossière... Oír a Gaucelm Faidit en boca de Jan dau Melhau es oír a un lemosino cantado por otro lemosino en puro acento lemosino. No debería ser raro, ¿verdad? Pues un día de estos daré la lista de musicuchos que chamullan el occitano con labios de culo de gallina. "Parlar en pòts en cuol de pola" es el término occitano científico.

Escuchen la música con el libreto en mano, es importante que entren en el texto. Cada trovador es un mundo. Aquel es apasionado, a aquel no se le entiende, aquel otro llama a luchar contra los musulmanes, aquel desprecia a los franceses y a la iglesia romana, aquellos cantan al amor, y Marcabrú canta al desamor. Olvídense de que hace 800 años que han muerto. Su voz está ahí. Están los grandes y los mediodios. Está entre los grandes Arnaud Danièl, que fue admirado por el mismísimo Dante Alighieri; y Bernard de Ventadorn, que según Martín de Riquer es "uno de los más altos poetas amorosos de todos los tiempos"; están Marcabrú, Jaufre Rudèl; está Guilhem de Peitieu, duque de Aquitania y de Gasconia, conde de Poitiers. Retomo la citación que abre el artículo, vamos a la cobra 8: "Caballeros, dadme consejo en una duda (...) no sé por quién decidirme, por Agnès o por Arsén". Pues al final no estaba hablando de caballos, estaba hablando de mujeres.

En el 2012 *La trôba* debería tener su epílogo. Zuchetto prepara una publicación en papel de todos los textos y melodías, con armonizaciones gráficas y traducciones. Ya estoy impaciente. |

Gérard Zuchetto ressuscite les troubadours

# Le chantre de la fin'amor

L'ex-chanteur régionaliste explore l'héritage des poètes occitans. Inventeurs de l'amour courtois et de la littérature moderne, ils furent les précurseurs de l'Europe unie, et des féministes avant la lettre.

En ce mardi froid et sec de l'automne 2001, Gérard Zuchetto dirige une session d'enregistrement en pleine forêt, dans une des salles de réception du château de Sédières (XV<sup>e</sup> siècle), près de Tulle. Comme le gîte et le couvert, le château est « offert » pour ses sessions par le département de la Corrèze. Le sol est jonché de vièles, harpes, flûtes, violons, rebecs et autres organetos. Le regard bleu vif, les cheveux en bataille, Zuchetto dirige une dizaine de musiciens. Ses mains dansent, son corps semble littéralement traversé par la musique, mimant les circonvolutions du chant de la soprano, Sandra Hurtado, qui évoque les égarements de l'amour, tout près de la folie. Trente ans déjà – plus de la moitié de sa vie – que Gérard Zuchetto se voue corps et âme au répertoire des troubadours occitans, dignes héritiers de la poésie chevaleresque, et des goliards, impertinents moines défringués.

Surtout ne pas dire de lui qu'il est un troubadour d'aujourd'hui. S'il puise dans les traditions du monde tout en flirtant avec le minimalisme contemporain, Zuchetto préfère se

définir comme un « sculpteur de sons ». C'est en lisant *Le Livre d'or de la poésie française* paru chez Seghers que cet enfant de petits commerçants carcassonnais d'origine italienne a découvert, vers 20 ans, l'univers des chantres de la fin'amor (l'amour parfait). « Contrairement à une croyance répandue, les troubadours n'étaient pas de pauvres hères qui mendiaient leur pain en jouant du luth aux abords des châteaux. Ils étaient seigneurs, bourgeois ou serviteurs. Ils furent les inventeurs de la littérature moderne. En plein Moyen Âge européen, ils faisaient un pied de nez au latin désuet des actes administratifs et des prières, utilisant l'occitan pour leurs poèmes mathématiques au "désordre métrique" ultrasophistiqué. Ces fins lettrés nous ont laissé deux mille six cents textes et trois cent soixante-deux mélodies. Dante et Pétrarque s'en sont inspirés, et Eluard, Aragon, Breton, Dalí s'y sont intéressés via des poètes occitans comme René Nelli et Joë Bousquet. » Bercé par un grand-père chanteur de bel canto, Zuchetto, enfant, se levait la nuit, en pleine crise de somnambulisme, pour vocaliser à tue-tête. Après avoir été un chanteur occitan engagé, façon années 70, il s'est laissé envoûter par les manuscrits aux superbes enluminures des troubadours, qu'il s'est mis à compulsier frénétiquement dans les bibliothèques. « Dans la langue des troubadours, je retrouvais mon italien primitif et je faisais la jonction avec l'Occitanie où je vivais. Dans le Carcassonnais, l'occitan a été la langue de l'intégration. »

Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'occitan fut même une langue européenne, sinon parlée, du moins écrite. En témoignent les manuscrits des troubadours, du Limousin à l'Espagne et à l'Italie, voire au nord de la France et à l'Allemagne. Nomades dans l'âme, les troubadours voyageaient beaucoup et ont laissé des traces jusqu'au Brésil, où les *repentistas* perpétuent encore leur art de la versification – jusqu'à inspirer le duo toulousain Fabulous Trobadors. A une époque où on ne parlait pas



Gérard Zuchetto. Plutôt que comme un troubadour moderne, il préfère se définir comme un « sculpteur de sons ».



LUC QUÉRET POUR TÉLÉRAMA

ratge) : ce fut une révolution, au Moyen Âge, où seul le lignage comptait. » Certes, il fallait souvent user du double sens pour faire passer des messages aussi iconoclastes. « Dans les textes des troubadours, il y avait trois discours, l'un de convenance, l'autre pour la dame, le dernier déchiffrable seulement par les initiés », explique Gérard Zuchetto.

Les troubadours furent donc les précurseurs de l'Europe unie et les fantassins de la lutte contre l'obscurantisme religieux. Ils furent aussi – et peut-être avant tout – des féministes avant l'heure, défiant la femme via

tueuse, le jovial barbu grisonnant Klaus Hiemann, grand manitou des studios, qui a travaillé une vingtaine d'années à la Deutsche Grammophon, intervient régulièrement : il est l'oreille extérieure qui pointe les failles. Il est l'ami complice grâce à qui Zuchetto a enregistré son premier CD (en 1987) et tous les suivants, toujours en s'appuyant sur les notations carrées grégoriennes à la plume d'oie laissées par les troubadours. « Il existe quatre grands manuscrits pour la musique, précise Zuchetto, deux en France, deux en Italie. Ils donnent une ligne mélodique assez précise,

## “Dans la langue des troubadours, je retrouvais mon italien primitif. Pour moi, l'occitan a été la langue de l'intégration.”

l'amour courtois. « Toute la joie du monde est nôtre, dame, si nous aimons », disaient-ils. Pour eux, l'art du trobar (trouver) allait de pair avec l'art d'amar, l'art d'aimer. Car, ajoutaient-ils, l'amour melhura (« rend meilleur »). « Guillaume IX de Poitiers (1071-1127), le premier troubadour connu, était un des plus grands seigneurs de l'Europe médiévale, raconte Gérard Zuchetto. Il n'a pas écrit pour un être abstrait qui se serait appelé Dieu, mais pour le sentiment amoureux, même adultérin, entre êtres de chair et de sang. »

Tout en se permettant de vertes saillies que n'aurait pas reniées un Brassens, les troubadours glorifiaient l'« amour de loin » – que l'on retrouve également dans la poésie arabe et qui resurgira sous d'autres formes dans l'Europe romantique du XIX<sup>e</sup> siècle : tomber fou amoureux de quelqu'un par le portrait qu'on vous fait de lui ; se livrer au grisant rituel (jauzir, « jouir ») qui consiste à se coucher nu, toute une nuit, à côté de l'être aimé, sans jamais le toucher...

« Jamais la dame n'aura été plus respectée qu'à cette époque-là », raconte encore Zuchetto. Parmi la vingtaine de femmes troubadours qui ont laissé des manuscrits, certaines, comme Maria de Ventadorn, n'y allaient pas par quatre chemins : « Je veux que vous me disiez si elle doit agir avec égalité / La dame envers l'amant quand elle le désire franchement / Ainsi que lui envers elle, (faire) tout ce qui convient à l'amour / Selon les droits qu'ont les amants. »

« Prêts pour l'enregistrement ? » La voix grave de l'ingénieur du son fuse soudain dans les haut-parleurs. Avec une efficacité affec-

mais le plus important est de comprendre la construction et de ressentir le plus intériorité possible les textes, de rendre la musicalité du poème, car les troubadours concevaient tout à la fois, les mots et les sons. »

La langue occitane invite aux incantations âpres, rugueuses, aux phrases tendues à l'extrême. « C'est très tactile, je mûris les textes parfois pendant plusieurs années, ensuite les mélodies viennent facilement. Comme disaient les troubadours, les choses sont notées à l'intérieur, ensuite il n'y a plus qu'à les mettre sur le papier et à les chanter. Eux composaient souvent au cours de leurs longs voyages à cheval. A mon tour j'essaie de retrouver cette respiration longue, lente, voluptueuse, dans un rythme animal qui est aussi celui du cœur. » ● **Eliane Azoulay**

### ▶ A écouter, à lire

**Albums :** *Trob'Art Concept* (ffff), Aliénor, distr. Harmonia Mundi ; double CD *Occitan Trob'Art Concept* (ffff), *Trob'Art* ; double CD *Occitan Trob'Art Concept 2* (fff), *Trob'Art*, distr. Abeille.  
**Livres :** *Terre des troubadours, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, de Gérard Zuchetto, éd. de Paris, 1996, 352 p. + CD, 42,68 € (280 F) ; et *Le Livre d'or des troubadours, anthologie XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, de Gérard Zuchetto et Jörn Gruber, éd. de Paris, 1998, 312 p., 19,51 € (128 F), distr. Harmonia Mundi.  
**CD-Rom :** *Terre des troubadours*, éd. Presses Multimédia, 1998, distr. Studi.

encore de métissages, ils s'imprégnaient de traditions étrangères, d'où l'influence arabo-andalouse qui perce dans leurs ornements luxuriantes.

« La culture troubadouresque a beaucoup à nous apprendre car elle aussi a reçu une guerre de religion sur la tête, précise Alem Surre-Garcia, écrivain occitan dont Gérard Zuchetto met actuellement en musique le texte *Grenade close ou le retable démantelé*. Aux foudres de l'Inquisition qu'ils critiquaient dans leurs poèmes, les troubadours ont répondu par le gai savoir (gai saber), la générosité de l'instant (larguesa), la noblesse d'esprit et de cœur (pa-

**RICHARD BOISVERT**  
RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Foi de Gérard Zuchetto, l'art du troubadour est beaucoup plus proche de Jim Morrison que de Monteverdi. « Au XII<sup>e</sup> siècle, on dit que pour faire la plus parfaite des chansons, il vous faut le bon son, la bonne mélodie, des mots subtils, et il vous faut surtout un thème, une raison qui soit vraiment originale. Ça n'a pas vraiment changé depuis. »

**L**a voix du directeur musical du Troubadours Art Ensemble nous parvient des Corbières, quelque part entre Narbonne et Perpignan, au cœur d'une région qui a jadis abrité le premier foyer des troubadours, une région d'où s'est levé le mouvement artistique appelé *trobar*.  
Le *trobar* ?

« Le *trobar*, c'est la pierre angulaire, explique Gérard Zuchetto avec l'accent chantant du Midi. Dans l'esprit médiéval, c'est l'invention. Ça veut dire trouver, pas au sens simple, mais au sens artistique et très élaboré. »

L'art des troubadours, le *trobar* donc, a pris naissance au tournant du XII<sup>e</sup> siècle. Pour Dante, il représente la source première de la littérature moderne européenne. Rien de moins. « Cette littérature tranche énormément avec la littérature latine », constate Zuchetto, qui a étudié la question en profondeur et qui, à ce sujet, a signé une anthologie de près de 500 pages, *Terre des troubadours*.

« La poésie des troubadours est pleine d'humanisme, d'éducation laïque, de bonnes lettres. Les troubadours sont les premiers artistes modernes. C'est le premier humanisme qu'on voit apparaître dans l'art. »

Mieux encore, le troubadour peut se comparer à l'alchimiste, cultivant la chanson d'amour en cherchant à se rapprocher d'un idéal de plus en plus subtil. « C'est une démarche de purification ou, pour employer une expression plus contemporaine, de raffinement. »

La langue des troubadours est l'occitan. C'est aussi l'une des langues maternelles de Gérard Zuchetto. C'est donc tout naturellement dans cette langue également que lui et ses collègues musiciens travaillent et développent leur répertoire.

#### UNE DÉMARCHÉ ACTUELLE

Ne nous fions pas aux apparences. Certes, la vielle à roue, la harpe ou le tympanon existent depuis des siècles. Mais la démarche du Troubadours Art Ensemble — une formule inspirée par le Art Ensemble of Chicago — en est une essentiellement contemporaine. Zuchetto et ses camarades se réclament non pas d'hier, mais d'aujourd'hui.

TROUBADOURS ART ENSEMBLE

# L'enfance de la modernité



« La poésie des troubadours est pleine d'humanisme, d'éducation laïque, de bonnes lettres. Les troubadours sont les premiers artistes modernes. C'est le premier humanisme qu'on voit apparaître dans l'art », explique Gérard Zuchetto, qui sera de passage en compagnie de Sandra Hurtado-Ròs à la cathédrale Sainte-Trinité de Québec le 17 février.

« J'ai toujours dit que je ne faisais pas de la musique médiévale. Je connais ce qui est écrit grâce au travail que j'ai fait sur les manuscrits, et par ma formation en philologie et en musicologie. Mais la musique médiévale, je ne sais pas ce que c'est. »

« D'ailleurs, s'empresse d'ajouter le directeur musical, les troubadours n'écrivaient pas de façon passéiste, ils étaient tournés résolument vers le présent et l'avenir. Moi, dans la recréation de cette musique, j'essaie de faire la même chose. Donc, je fais de la musique aujourd'hui avec des matériaux de jadis. »

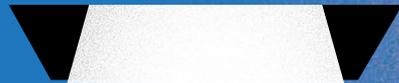
La première étape consiste à effectuer une recherche sur les textes et sur la musique à partir des manuscrits anciens pour en tirer une matière première cohérente. « Ensuite, dit Zuchetto, je me penche sur l'interprétation avec Sandra (Hurtado-Ròs). Une fois que cela est en place, je travaille avec les musiciens dans la plus grande convivialité. C'est la musicalité de la langue et de la mélodie qui va alors tout déterminer. »

De passage à la cathédrale Sainte-Trinité de Québec le 17 février dans le cadre de la saison Classique et Cie, le Troubadours Art Ensemble présente un spectacle intitulé *Flamenco et les troubadours*.

#### STYLE CONVIVIAL

« Nous sommes cinq musiciens sur scène. Nous jouons, chantons, improvisons, mais nous ne sautons pas partout. C'est un spectacle où tout s'enchaîne. La langue d'oc rend les choses assez hermétiques, il faut donc chercher à donner un sens à ce qui est raconté en présentant les chansons. On parle des origines de l'œuvre, c'est convivial. Nous ne sommes pas des machines. »

Très prolifique, l'ensemble produit deux ou trois disques par année. Il possède sa propre étiquette, Trob'Art, dont le 10<sup>e</sup> titre, *Navidad*, tout juste paru, est consacré aux noëls populaires d'Andalousie. On les retrouve dans Internet aux adresses suivantes : [abeillemusique.com](http://abeillemusique.com) ou [troubadoursensemble.com](http://troubadoursensemble.com). En principe, ils seront bientôt distribués à Québec.



## Billetterie d'Odysud

05 61 71 75 10 / billetterie@odyssud.com

**Guichet** : mardi, mercredi et vendredi 10h-12h et 13h-18h  
jeudi et samedi 13h-18h

**Téléphone** : du mardi au samedi 14h-17h

**ODYSSUD**  
Scène des possibles

**BLAGNAC**

4, avenue du Parc  
31706 Blagnac Cedex  
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1

Espace pour la Culture  
de la Ville de Blagnac.

Scène conventionnée d'intérêt national  
« Art Enfance Jeunesse »



[odyssud.com](http://odyssud.com)